

ON A VU

Un oiseau vert bien remplumé

La délicieuse fable de Carlo Gozzi se joue actuellement au théâtre du Gymnase.

L'oiseau vert de Carlo Gozzi est une fable philosophique de 2h45. Avec une telle durée, cette pièce, mise en scène par Sandrine Anglade, ne pouvait être que captivante. Ou soporifique. Mais *L'oiseau vert* n'a provoqué aucun ronflement parmi le public du Gymnase, mardi soir. Au contraire.

Pas une seconde de répit, les tableaux colorés et lumineux s'enchaînent. Et le rythme est dynamisé par des interludes musicaux de chansons en italien et en français. Sur scène, pas de fioritures: des portes en fer s'ouvrent sur différents lieux, un palais, une forêt magique, une charcuterie... tandis qu'un immense carré lumineux sert tour à tour de balcon, de grotte...

Cette comédie loufoque qui narre l'histoire d'un roi parti à la guerre, d'une reine enterrée vivante et de jumeaux abandonnés en quête d'identité, est, en outre, bien servie par onze bons comédiens. En particulier, la reine mère (campée par Jean-Paul Muel, notre photo) qui tousse comme un vieux pot, crache et se trouve "encore pas mal pour son âge". Dans une robe



La reine mère, dans une robe faite de petites culottes, est odieuse, écœurante et perfide. Elle a d'ailleurs fait enterrer vivante sa belle-fille.

/ PHOTO DR

be faite en petite culotte et enfoncée dans un corset rose, elle est merveilleusement écœurante.

L'oiseau vert du Vénitien Carlo Gozzi, farouche opposant au théâtre moderne italien, et

contemporain de Carlo Goldoni (XVIII^e siècle), s'inscrivant dans la commedia dell'arte, connaît aujourd'hui une deuxième vie. Surtout qu'une partie des textes a été réécrite par une Française, Nathalie Fillion.

Donc non, le temps ne semble pas long devant *L'oiseau vert*...

Laetitia GENTILI

Ce soir, vendredi et samedi à 20h30 au théâtre du gymnase, (1^{er}) 08 20 00 04 22